

Fuite

Pierig Vezin

2022-01-25

Chapitre 1

Journal de bord de l'Arche. J-71 175 - Capitaine Petros

Je consigne l'anniversaire de notre départ.

Nous avons quitté l'orbite solaire depuis 195 ans. La fête a cependant été morose. J'ai dû imposer des limitations. Les citoyens m'en veulent, mais le médecin-chef était formel. Le taux d'oxygène dans l'air demeure insuffisant pour permettre à tout le monde de s'agiter en même temps. L'année dernière encore, j'avais libéré quelques tonnes de nos réserves pour augmenter la pression partielle, mais cette année je n'ai pu m'y résoudre.

L'accident de J-70045 m'en a empêché. Damné soit ces électriciens. Une panne dans un sas, c'est criminel. Nous avons perdu plus de 12 000 mètres cubes d'atmosphère que nous ne retrouverons jamais. Notre précieux oxygène se dilue dans le vide de l'espace, nous rapprochant un peu plus de l'asphyxie. Pourtant, ils n'ont plus que de l'entretien à faire. Les cinquante premières années, nous avons finalisé les installations, reconverti l'unité de poussée en centrale électrique de secours quand l'actuelle sera trop endommagée pour être réparée. Mais de nos jours, juste de la maintenance. On leur demande d'agir à long terme, pas de se presser et même ça ils n'y parviennent pas.

Bon, je suis énervé. Je joins mon discours. Au moins, ça fera un résumé de la situation et des thèmes politiques du moment. La politique, ils m'amuse, enfin, ils m'atterrent plutôt. Les ingénieurs, les

médecins, les agroproducteurs, les professeurs, ils disent tous penser au bien de l'humanité et ils oublient tous qu'atteindre Elpis n'est pas suffisant. On est déjà sur la course, on n'a plus rien à faire pour s'y rendre. L'Arche frôlera Elpis dans 197 ans, qu'on le veuille ou non, qu'on soit prêt ou non. Le jour venu, s'il n'y a pas d'humains éduqués et le matériel nécessaire à bord, homo sapiens aura tout simplement disparu.

Mais je m'é gare encore. Je n'en peux plus de leur bêtise. Comme tous les soirs, je vais m'endormir en souhaitant mourir. Débarrassé, plus de problème. Mais je ne peux pas faire ça à Pierre, c'est lui qui aura tout sur les épaules.

Bon, j'arrête de déblatérer. Voici mon discours.

Humaines, Humains, c'est avec une immense fierté que je préside aux célébrations de l'anniversaire de la migration. Il y a 195 ans aujourd'hui, nos ancêtres ont quitté l'orbite solaire à bord de l'Arche. Toute la population de la Terre a coopéré pour transformer notre astéroïde en un vaisseau interstellaire. Au-dessus de nos têtes, la verrière principale nous donne à voir les étoiles qui nous accompagnent depuis si longtemps. Sous nos pieds, les caves creusées dans notre planétoïde nous abritent des rigueurs du vide cosmique. Tout cela nous paraît normal, nous y avons déployé toute notre existence, nous ne connaissons les arbres ou les champs que grâce à la bibliothèque. Pourtant nos descendants en feront pousser, donc nous portons déjà les prémices de ces plantes en nous. Certains évoquent la congestion de nos bâtiments et le manque d'espace vital, les limites de notre monde, et nos faibles ressources en eau. Nous n'avons pas choisi notre astéroïde. Nous avons eu la chance incroyable de trouver un transneptunien possédant déjà une orbite favorable du fait de son excentricité. Il avait aggloméré de

la glace par l'impact d'une minuscule comète. Il suffisait d'y apporter un peu de technologie et de transformation pour obtenir un vaisseau spatial. Louons le hasard pour cette chance.

Mais nous devons nous souvenir de la prouesse de nos ancêtres. À cette époque, la décision de construire l'Arche fut particulièrement difficile et décriée. Elle proposait une survie hypothétique de l'humanité en amoindrissant encore plus les ressources de la planète face à la catastrophe climatique. Les tempêtes se multipliaient et personne ne pouvait espérer d'amélioration. L'absence de message de la terre depuis plus de 20 ans tend à confirmer que le choix d'essaimer sur une autre planète constituait une sage résolution.

[pause d'effet]

Malgré les obstacles phénoménaux qu'ils rencontraient, ils ont décidé de se sacrifier pour construire l'Arche. Certains me disent que ce n'est que quelques bâtiments, quelques tunnels, quelques centrales nucléaires. Chacun des composants, chacune des parties ont nécessité un lanceur spatial alors même que les tempêtes empiraient tous les ans, arrachant les infrastructures, détruisant la plupart des édifices et des aménagements. Ainsi, même s'ils ont pu exploiter l'astéroïde idéal, ni trop gros, ni trop petit, l'agglomérat de deux corps différents, l'un carbométallique et l'autre de glace que nous n'avions qu'à vaporiser pour nous propulser sur la bonne course, c'était déjà une prouesse ; une prouesse si lointaine que presque toutes les livraisons représentaient des voyages sans retour, bien que la plupart de ces hommes et ces femmes ne fussent pas destinés à embarquer dans notre périple. Notre monde n'existe que par ces sacrifices. Recueillons-

nous un moment pour ceux qui ont rendu la migration possible [pause].

Un anniversaire est aussi, et surtout une célébration. Cette année, nous avons connu une chose merveilleuse. Douze couples de la sixième génération ont vu naître leur premier enfant. Nous voyons déjà poindre la septième génération humaine à résider dans l'Arche. Accueillons ces enfants, pour eux-mêmes [Pause applaudissements] et pour le symbole qu'ils figurent. Bien sûr, ils représentent la continuité de l'espèce, mais ils sont aussi bien plus que cela. Tous ensemble, ils seront les premiers à vivre en moyenne plus près d'Elpis que de la Terre. En effet, dans quelques années, nous aurons parcouru la moitié de notre voyage. Nous avons fini de nous éloigner. Nous nous rapprochons de notre nouvelle planète. [Pause applaudissements]

Mais assez parlé. Voici venu le temps des célébrations que je place, avec tous mes collègues des corporations professionnelles, sous le signe de la persévérance. C'est elle qui nous a permis d'arriver jusqu'ici et qui nous permettra de rejoindre Elpis. C'est cette persévérance que nous devons développer chez nos enfants par une exemplarité sans failles dans nos pratiques quotidiennes, dans chaque action que nous entreprenons. Persévérons dès aujourd'hui pour apporter notre pierre à l'édifice de l'humanité, pour qu'à chaque instant et même en ce moment de fête, nous puissions regarder dignement nos héritiers et nos ancêtres avec la fierté du devoir accompli. [Pause finale avec musique générique et rappel des limitations de mouvement]

Chapitre 2

Journal de bord de l'Arche. J-71 212 — Enregistrement légal

Nous enregistrons, ce jour à huit heures quarante-sept, la cession des responsabilités liées au poste de capitaine de Petros à Pierre.

Cause du transfert, décès du précédent récipiendaire.

Nous activons maintenant les codes d'autorité pour l'humain Pierre et annulons les précédentes prérogatives.

Journal de bord de l'Arche. J-71213 — Capitaine Pierre

Voici ma première entrée personnelle en tant que capitaine. Petros est mort. J'avais le sentiment de toujours l'avoir connu. Le choc est rude. J'étais censé me préparer pour ce rôle, mais tout cela demeurerait abstrait. Depuis hier les responsabilités me sont tombées dessus. Je n'avais jamais réalisé à quel point tout le monde compte sur le capitaine pour les choix importants comme pour les broutilles. Je n'étais pas près. Est-il possible d'être prêt pour cette tâche ? Difficile d'être le père des 15 000 habitants de l'Arche. 14 846 précisément. J'avais toujours recherché ce chiffre par pure curiosité, mais ce matin, le système m'a donné l'information et j'ai noté qu'il y avait eu une naissance dans la nuit. Une compensation pour la perte de Petros. Je m'égare. Un peu de rigueur, bon sang. C'est probablement le résultat de la foulditude de problèmes et de questions qui m'ont bombardée depuis 24 heures. Un peu de chronologie et de structure me feront du bien. Je vais donc relater le décès de Petros. Il le mérite bien.

Petros est mort hier. Augustus, le chef de la sécurité m'a appelé alors que je me rendais au bureau. Il m'a demandé de venir au plus vite dans le secteur « eau » des réserves actives de l'Arche, c'est-à-dire le stock recevant la condensation de toutes les installations pressurisées de l'astéroïde, puis redistribuant l'eau pour les besoins agricoles ou de consommation. C'est une zone énorme de cuves et de pompes, au-dessus des caves de dépôts de longue durée.

J'ai mis un bon quart d'heure à y arriver. À cette heure-là, les couloirs étaient encombrés et je suis passé juste à l'heure de l'entrée du lycée. Il a fallu que je parvienne jusqu'à la zone d'accès contrôlé pour qu'enfin je puisse tracer pour répondre à son appel.

Augustus m'attendait à la porte des réserves, accompagné d'un de ses assesseurs. Il m'a entraîné à sa suite et nous avons filé entre les cuves, puis avons atteint le sas de visite. Sans un mot, il m'a fait signe de me déshabiller, et comme il procédait de même, j'ai obtempéré. De toute façon, il ne répondait pas à mes questions, se bornant à répéter : « Vous allez voir. »

Pendant que nous nous déshabillions, Yvette, la responsable de l'entretien est arrivée avec des respirateurs et des lampes torches.

— J'ai toujours du mal à imaginer que sur terre les citernes pouvaient être ouvertes, a dit Yvette. La gravité maintient les liquides dans une seule direction alors qu'ici elle reste bien trop faible pour qu'on puisse se passer de cuves étanches. Ce serait quand même plus simple. Juste une trappe, pas de sas.

Elle a continué de vomir des explications jusqu'à ce qu'on soit nu. Elle nous a tendu les respirateurs, les lampes, et nous a ouvert la porte du sas sans un mot de plus. Le silence aurait dû me soulager, mais la fièvre pesait, évidente, et comme les fois précédentes, quand j'ai indiqué qu'il fallait informer Petros, aucun d'eux n'a répondu.

Une fois le cycle du sas effectué, nous nous sommes retrouvés dans la cuve, et Augustus a balayé l'espace devant nous du puissant faisceau. C'est alors que j'ai vu le corps de Petros, inanimé, nu, sans même le masque d'un respirateur. C'est à cet instant que j'ai compris.

Augustus a nagé vers lui et je l'ai suivi, puis nous avons tiré le corps vers le sas. Nous sommes alors ressortis. J'étais comme eux maintenant. Je ne voulais plus parler. Hélène était arrivée pendant que nous étions à l'eau. Le médecin-chef s'est tout de suite attelée à observer la dépouille. Elle n'a pas perdu de temps à vérifier les signes de vie.

— Capitaine, m'a-t-elle dit.

Ça a été le deuxième choc de la journée. Je m'étais concentré sur la perte de Petros, pas sur sa signification.

— Capitaine, c'est une noyade. Tout montre que Petros était vivant quand il a pénétré dans la cuve.

— Capitaine, a repris Augustus, comme soudain libéré, je pense que c'est un suicide. Un meurtrier n'aurait pas déshabillé la victime avant de la placer dans le sas. Je n'ai relevé aucune trace de lutte, ce qui paraît incompatible avec une agression.

— Oui, je vous confirme l'absence de trace de lutte, a ponctué Hélène. Je vérifierais plus tard qu'il ne reste pas de drogue dans les organes, mais les pupilles ne semblent pas l'indiquer. Il était éveillé pendant la noyade.

Tout cela m'est tombé dessus, mais l'entraînement a fini par prendre la main sur mes émotions. C'est à ce moment que je suis vraiment devenu capitaine.

— Augustus, l'information doit demeurer confidentielle. Vous mènerez une enquête, mais s'il s'agit bien d'un suicide nous tairons l'affaire. Pour le moment, vous allez communiquer sur un accident pendant

une inspection de nos ressources. Hélène, Yvette, vous restez dans la confiance, mais vous devez éviter les fuites. Veillez autant que possible à ce que vos équipes n'en sachent pas plus que la version officielle.

Après cela, j'ai dû faire face à une avalanche de responsabilités. Ce n'est que maintenant que je prends le temps de réfléchir au suicide de Petros. Il a choisi une méthode pour le moins compliquée et probablement horrible. Une électrocution, de la drogue, une dépressurisation. Tout cela aurait été plus simple, moins douloureux. Il y a donc une raison à ce choix. Il y a un signe que je dois comprendre.

Journal de bord de l'Arche. J-72 645 — Capitaine Pierre

En fin d'après-midi, Rose a demandé à me voir. C'était inhabituel. Elle est d'habitude plutôt indépendante. Elle gère son équipe seule et j'ai toute confiance. Les rares fois où j'ai eu affaire à elle, c'était pour des comptes rendus que j'avais provoqués, et elle s'était montrée prompte à me renseigner de manière précise et circonstanciée.

Aussi, j'ai tout de suite acquiescé à sa requête, convaincu d'avoir affaire à une urgence. Je me préparais déjà au pire en l'attendant dans mon bureau. J'imaginai un accident majeur, ou la perte d'un matériel critique. Tant de choses peuvent se passer à la surface. Une mauvaise fixation et vous vous retrouvez à vous éloigner de l'Arche pour l'éternité. Les machines sont puissantes. Des prospecteurs en font les frais de temps à autre, se faisant arracher un membre sur un moment d'inattention. Enfin, avec la dépressurisation qui s'en suit, aucun d'eux n'a pu nous confirmer qu'ils pensaient à autre chose quand c'est arrivé. En un mot comme en cent, je me faisais un sang d'encre.

J'ai commencé à me douter que je faisais fausse route quand elle

est entrée. Ses cheveux courts avaient été taillés récemment, et elle portait son uniforme d'apparat et non son habituel treillis élimé. J'ai freiné sur les attributions de tissu. En conséquence, on ne voit plus que rarement des vêtements sans trous. Ça m'a attiré le regard et elle a de suite disposé de toute mon attention.

Ce n'est pas une urgence, ai-je immédiatement réalisé. Qu'est-ce qui se passe ? Je parviens généralement à conserver les apparences, aussi ai-je été courtois.

— Merci de vous être déplacé, Rose.

— Merci de me recevoir, Capitaine.

— Comment allez-vous ? En quoi puis-je vous être utile ?

J'aurais probablement dû maintenir un peu plus le bavardage informel, mais il me démangeait de découvrir quelle catastrophe elle allait me dévoiler.

— Je ne sais comment vous l'annoncer, Capitaine, mais c'est mon devoir de le faire. Nous n'avons plus d'eau.

— Comment ça ? Les réserves sont pleines !

Je me suis retourné vers l'ordinateur pour vérifier les stocks. Le dépôt de longue durée ne débordait pas, mais avec 70 % d'occupation, l'Arche disposait d'un record. De leur côté, les réserves actives pouvaient elles aussi être considérées comme nominales.

— Ce n'est pas de ça que je parle, c'est de l'eau extérieure, celle que nous minions avec l'équipe de prospecteurs. Celle qui depuis l'arrêt des moteurs nous sert à remplir l'entrepôt solide. Il n'y en a plus.

— Mais, ce n'est pas possible. L'entrepôt solide n'est pas encore plein. Il a été dimensionné pour recevoir tout ce dont nous aurions besoin.

Rose s'est alors plongée dans une explication technique soutenue par une liste de chiffres implacables. Nous faisons face à deux problèmes.

Premièrement, nos ancêtres se sont trompés sur l'estimation des molécules d'H₂O dont nous disposerions. Nous n'avons pu récolter que moins de 80 % de ce qui était prévu. Des gisements entiers sont apparus n'être finalement guère plus qu'une couche de glace sur la roche.

Ensuite, nous consommons aussi beaucoup trop d'eau. Nous en réinjectons régulièrement dans les réserves actives pour compenser les dissipations. D'après Rose, ce n'est pas tant sa version liquide elle-même que nous perdons, mais notre atmosphère. Il y a bien un peu d'eau dedans, de l'ordre de deux grammes par mètre cube, mais n'est pas le principal. Les condenseurs maintiennent un air sec. Par contre, nous obtenons notre oxygène par électrolyse. Aussi, tout déclin dans notre atmosphère représente une consommation d'H₂O. Ou, exprimé différemment, un manque d'eau signifie également que nous manquons d'oxygène.

— Comment est-ce possible que nous en utilisions autant, ai-je demandé à Rose ?

— Je ne peux pas m'avancer, ce n'est pas mon domaine. Tout ce que je sais c'est que mes ancêtres et moi avons livré bien plus de glace que ce dont nous disposons maintenant en réserve. J'ajoute que cela ne correspond pas aux spécifications de vol. Il n'y a eu aucun relargage pour adapter notre trajectoire. Donc nous n'avons pas consommé d'eau de cette façon.

J'allais répondre quand elle a repris.

— Que voulez-vous que je fasse de mes équipes ? Avec le peu de glace que nous parvenons à récolter en grattant la surface de quelques cratères d'impact, nous ne compensons même pas les pertes que nous générons avec l'ouverture des sas, les fuites des scaphandres et celle du matériel pressurisé.

C'est à ce moment que j'ai réalisé que c'était la vraie question qu'elle

se posait ; la raison pour laquelle elle avait jugé nécessaire de vêtir sa tenue d'apparat. Elle venait décider du sort des personnes qui travaillaient avec elle, mais aussi de l'avenir de la guilde des prospecteurs qui allait disparaître avec la fin de la ressource en glace. Les quelques autres matériaux qu'on retire de l'astéroïde sont tous minéraux et peuvent facilement être minés de l'intérieur, car elles ne représentent que des petites quantités, où nous disposons d'un filon directement connecté aux entrepôts de longue durée.

Je lui ai demandé un temps de réflexion, mais il semble évident que nous n'allons plus avoir besoin d'autant de monde capable de gérer l'extérieur. En fait, nous pourrions nous en passer complètement jusqu'à la dernière génération à bord de l'Arche.

Comment fait-on pour annoncer la disparition intégrale d'une guilde ?

Je me suis renseigné après d'Yvette. La situation de l'azote se présente bien mieux. Le mine intérieur que nous exploitons pour produire notre air est loin de s'épuiser. Le cœur glacé de l'Arche ne semble pas vouloir nous abandonner. Les mesures sismiques confirment que les réserves d'azote solide pourvoiront à la base de notre atmosphère pour les générations futures. Cela aurait dû me rassurer. Il ne nous manque qu'un gaz et non l'ensemble de ses composants.

Mais Yvette m'a demandé la cause de ma soudaine requête et quand je le lui ai expliqué elle a plongé sur l'ordinateur.

— Nous fuyons, a-t-elle dit quand elle a relevé la tête. Nous avons aussi consommé l'azote beaucoup plus vite que prévu. Ce n'est pas grave, mais ça confirme que c'est bien l'atmosphère qui s'échappe et non simplement de l'eau qui hydrate les roches de l'astéroïde.

Demain, j'ai rendez-vous à la maternité. C'est protocolaire, mais je suis impatient. Ça me fera un changement salutaire par rapport aux problèmes techniques du jour. Pourtant, je ne me fais aucune illusion. Je revois Rose et Yvette à la fin de la semaine. Je n'ai pas

grand espoir qu'elles m'apportent de bonnes nouvelles.

Journal de bord de l'Arche. J-76 844 — Capitaine Pierre

Les mesures que j'ai prises il y a dix ans se révèlent insuffisantes. J'ai condamné un tiers des salles et des couloirs de l'Arche pour limiter le volume d'air et donc les fuites potentielles. Nous vivons les uns sur les autres. Nous avons maintenant créé des rotations dans certains dortoirs et les lits superposés sont devenus la norme. Mon successeur occupe la bannette du haut dans mon ancienne chambre, la sienne ayant été attribuée à une famille transférée par les fermetures. La colère monte dans la population, il ne se passe pas un jour sans que l'un d'eux ne m'insulte et m'accuse de despotisme.

— Tu gardes toute la place pour toi, parasite !

— Facho, l'espace est une liberté !

— T'es qu'un salaud, tu nous écrases, mais on te foutra par un sas !

Parfois, c'est plus construit, mais c'est peut-être pire. Ce soir, j'ai eu le droit à une référence historique.

— Tes prédécesseurs ont développé tous les corridors de l'Arche, et toi, le 7e, tu décides que tous les autres se sont trompés et qu'il faut tout réduire. Tu caches quelque chose.

Pourtant, je fais vraiment de mon mieux. En diminuant la masse de notre atmosphère, j'ai pu stocker de l'oxygène sous forme liquide dans le dépôt de longue durée. Avec le temps, il va peut-être même se solidifier. Les pertes seront prévenues, pour cette réserve tout au moins.

Mais l'Arche continue de fuir. L'élimination complète des sorties en surface nous a bien aidés. C'est comme cela qu'on s'est rendu

compte de manque d'efficacité des sas, mais nous dégazons toujours. Yvette a trouvé certaines fuite par des fissures dans la roche, mais elle reconnaît elle-même qu'elle ne parvient plus à apporter d'amélioration significative. Pourtant, à ce rythme, nous risquons vraiment de tomber à cour. Un accroissement mineur de la consommation, le moindre imprévu et nos descendants mourront asphyxiés. L'humanité n'a jamais été aussi proche de sa disparition complète.

J'ai beaucoup parlé avec Piet. C'est un jeune garçon plein de rigueur. Ses réflexions sur l'avenir de l'Arche ne sont pas étrangères à ce message. C'est lui qui a procédé aux simulations de consommation et qui a donc prouvé que le chemin qui nous mène jusqu'à Elpis se montre des plus étroit. La moindre dérive dans nos pratiques conduira à la catastrophe. Le destin de l'humanité dépend intégralement de notre capacité à limiter notre usage d'oxygène.

Il me semble important de conserver cette vision à long terme alors que je suis quotidiennement happé par des urgences. Je n'arrive pas toujours à accorder toute mon attention à l'avenir lointain. Aussi ai-je décidé d'une nouvelle fonction dans le pilotage de l'Arche. Celle de Gardien de l'humanité en charge justement de raisonner uniquement à l'aune de notre installation sur Elpis et en conséquence à l'échelle des sept prochaines générations. Cette mission sera portée par le successeur du capitaine, J'ai ainsi l'espoir que quand il deviendra capitaine à son tour cette habitude de penser à long terme subsistera.

Piet est donc le premier Gardien de l'humanité. Il a épousé ses fonctions hier. Grâce aux prérogatives qui lui sont échues, il a déjà pris deux décisions. Tout d'abord, il a commencé la formation de son propre dauphin. Mais, plus significativement, il a réduit le taux d'oxygène dans notre atmosphère. Nous sommes passés de 21 % à 19,8 %.

Je ne suis pas d'accord, mais je me dois de respecter les pouvoirs

que je lui ai accordés. Cette diminution est faible pour ce qui est de limiter les fuites, mais elle a un impact majeur sur la population. Je me sens essouffé aujourd'hui, comme tous mes concitoyens. Hélène m'a confirmé que c'était médicalement acceptable, à la limite, mais tolérable. Cependant, il va maintenant me falloir expliquer à tout le monde que c'est nécessaire et que cela va durer.

Chapitre 3

Archive audio du mouvement « Respirez ! » J-81 525

- Le tyran est mort, c'est le moment.
- Tu es sur ?
- Oui, c'est dans le journal de bord officiel bien que Piet ne l'ait pas encore annoncé.
- Donc Piet devient Capitaine, il n'est plus le Gardien de l'humanité. C'est l'occasion. Préviens l'équipe technique, la révolution, enfin !

Archive commentée des évènements de J — 81 525

- Peter, appela Piet. Pierre est mort.
- Ah merde ! Il a pas récupéré ?
- Non, Ελενη m'a confirmé le décès il y a un quart d'heure. Il avait exigé de ne pas avoir de traitement de faveur et a refusé la mise sous oxygène.
- Et, toi, comment ça va ? Vous étiez très proche. Je suis vraiment désolé. C'est dur pour moi, alors pour toi, j'ose pas y penser. Bordel ! Je l'ai toujours connu comme capitaine. Ah merde, c'est toi le capitaine maintenant.
- Ce n'est pas facile, mais j'ai déjà une foule d'obligations qui me tombent dessus. D'ailleurs, il faut que j'y aille. Mais je voulais t'informer directement. Et puis c'était une de mes nouvelles responsabilités. J'ai procédé au transfert d'autorité dans le système. C'est officiel, tu es maintenant le Gardien de l'humanité. Tu es prêt, j'ai

toute confiance. Je souhaitais y apporter plus de cérémoniels, mais je n'ai vraiment pas le temps. On fera ça plus tard. Les symboles de continuité sont utiles pour nos concitoyens.

Les évènements de J — 81 525 ont débuté moins de trois heures après la mort du capitaine Pierre. Piet et son prédécesseur n'avaient clairement pas envisagé de mutinerie au moment de la passation de pouvoir comme l'atteste la discussion relativement informelle de la nomination du jeune Gardien de l'humanité.

Les émeutiers, attisés en sous-mains par le groupuscule « Respirez », ont commencé par des actions directes, comptant sur la désorganisation partielle des communications entre les principaux responsables du pilotage de l'arche. Les interrogatoires et l'examen des enregistrements sonores ont montré leur confiance sans failles. Ils pensaient bénéficier de la mort l'année précédente de Augustus. Ils savaient Gusst béotien, mais aussi tout simplement jeune du nombre des années. Il apparaît qu'ils n'avaient pas complètement tort dans leur analyse.

Ils ont commencé par investir le bureau des forces de sécurités.

Le groupe, cagoulé et masqué, filait dans le corridor. À chaque intersection, les corps poussaient vigoureusement des bras ou des jambes pour se réorienter. Ils arrivèrent en une boule compacte devant la porte du poste de police et, continuant dans leur élan, la pulvérisèrent. Ils éclatèrent alors leur formation, se répartissant en un instant dans toute la pièce, mettant en joue le commissaire général.

— Qu'est-ce que vous voulez, s'écria Gusst ?

De part et d'autre, quelques corps à corps s'engageaient avec les policiers, mais les mutins bénéficiaient de l'effet de surprise. Rapidement, l'air appauvri engourdit les mouvements, les policiers devant s'arrêter pour reprendre leur souffle, alors que les assaillants

conservaient leur vitalité. En moins de trois minutes, la bataille fut conclue.

Soulevant le bas de sa cagoule, l'un des agresseurs retira un masque respirateur. La femme parla d'une voix forte, semblant s'adresser à Gusst, mais elle s'exprimait en réalité pour le bénéfice de toutes les personnes présentes.

— Gusst, nous représentons le peuple de l'Arche. Il est temps qu'il reprenne en main son destin et ne vive plus sous le joug d'une autocratie prédatrice des ressources de l'humanité. Vous pouvez nous rejoindre de vous-même maintenant, pour le bien du peuple, ou subir les conséquences si vous persistez à soutenir vos maitres.

Gusst ne répondait pas, cherchant du regard comment il pourrait se dépêtrer de la situation. Le commando ficelait ses équipes méthodiquement, sans ménagement. Les cris de douleurs ponctuaient les doutes du chef de la sécurité.

Gusst tenta de refuser, de résister. Mais les terroristes prouvèrent leur détermination. À la menace physique succéda les premières indications qu'ils n'hésiteraient effectivement pas à faire usage de la force.

— Bob ne peut plus respirer, libérez-le, balbutia Gusst, il va mourir si vous continuez comme cela.

— C'est ton choix, ta responsabilité, répliqua la femme froidement. Tu me fournis les codes de sécurité et il vivra. Tu t'entêtes, il succombera. Je dispose de tout mon temps, mais ce n'est pas le cas de ton homme, Bob, c'est ça ?

— C'est bon, c'est bon, je vous donne les codes, donnez-lui de l'air, bredouilla Gusst qui ne parvenait pas à détacher son regard de la supplique des yeux de Bob.

C'est ainsi qu'en quelques minutes les révolutionnaires se sont rendus maitres de la police de l'Arche. Comme tout vaisseau, même

lorsqu'ils n'étaient que des coquilles de tôle naviguant sur la lointaine Terre, le système d'homme-mort aurait pu alerter tout le monde et éviter la catastrophe. Un bouton relié à une sirène et qui devait être réinitialisé tous les quarts d'heure pour prouver qu'il y avait encore quelqu'un à bord et éviter le déclenchement. Si simple. Si Gusst avait compris cela, il aurait pris la terrible et indispensable décision de tolérer le sacrifice. Sans les codes qu'il a abandonnés, l'alarme se serait déclenchée, le capitaine aurait pu faire appel à des personnes de confiance, aux policiers de repos et annihiler cette tentative de putsch au sein même du bureau de la sécurité. L'insurrection n'aurait engendré qu'une victime. Mais ce ne fut pas le cas, et dès que Caroline disposa des codes et des pouvoirs associés, elle lança la deuxième phase du plan.

Elle simula d'abord un message officiel à destination de Yvette.

— Nous craignons des émeutes. Merci d'augmenter la puissance du réacteur, nous risquons de devoir utiliser des armes énergétiques pour disperser les attroupements.

Quelques minutes après l'accusé de réception et la confirmation que les réacteurs montaient en charge, elle s'empara des haut-parleurs de la police. Elle harangua la foule, faisant successivement appel à sa colère envers une autorité qu'elle jugeait responsable de tous les maux de l'Arche, et la flatterie quand elle aiguillonnait le peuple pour l'action. Elle parvint en un quart d'heure à retourner une part significative de la population qui s'élança vers les portes étanches condamnant près de la moitié des secteurs des l'Arche, les plus externes, ceux qui avaient été abandonnés pour réduire les pertes gazeuses.

Un sympathisant, gagnant son air à la maintenance, se tenait sur place et organisa la masse en rage pour qu'ils forcent manuellement les sas. Diffusant les images de la foule travaillant lentement, mais surement, elle contacta Yvette.

— Comme tu peux le constater, nous nous sommes emparés de la police et nous allons libérer les couloirs obturés pour enfin rendre son espace vital au peuple de l'Arche. Il est maintenant temps que le service technique fournisse de nouveau l'air de la vie dans ces couloirs. Si tu ne le fais pas, la dépressurisation sera cataclysmique ! Ta charge t'impose une responsabilité vis-à-vis du peuple : maintenir l'Arche habitable.

— Je ne peux pas, répondit Yvette d'une voix tremblante, réalisant soudainement le subterfuge.

La demande de puissance pour le réacteur devait permettre de vaporiser des réserves d'oxygène et d'azote liquide pour produire l'air nécessaire à la pressurisation de cet espace complémentaire. Les rides sur le visage d'Yvette semblaient animées de leur vie propre tandis qu'elle envisageait plusieurs solutions.

— Je vais voir ce que je peux faire. Ce n'est pas une procédure habituelle, j'ai besoin de temps.

— Tu as un quart d'heure, l'horloge de l'humanité te regarde. Je te rappellerais à ce moment-là. Mais souviens-toi, tu n'as pas le choix. Le peuple compte sur toi. Tu dois y arriver. S'il n'y a pas d'air quand les sas seront finalement ouverts et les corridors de l'Arche rendus à tous, la dépressurisation sera terrible. Des gens seront tués par la violence du choc, d'autres par le manque d'air. La survie de tous ces innocents pèse sur tes épaules.

Caroline coupa la communication avec un regard glacial censé démontrer sa détermination. Pour Yvette, c'était surtout celui de la folie.

Dès les premiers mouvements de foule, Piet et Peter suivirent la procédure. Ils s'enfermèrent chacun dans un bunker minuscule ne pouvant s'ouvrir que de l'intérieur, et bénéficiant de plusieurs jours d'autonomie complète. Piet tentait d'organiser la dispersion des manifestants avec ce qu'il restait des policiers. Mais cela semblait im-

possible. La foule immense bouillait de colère et ne pouvait plus être raisonnée. Il aurait fallu faire appel à une force considérable dont il ne disposait pas vraiment et une coordination parfaite. La capture du système de communication de la police par le commando rendait la tâche insurmontable.

Yvette se saisit de son téléphone et contacta Peter.

— Je me range à votre autorité pour l'utilisation de notre stock d'oxygène liquide. Vous détenez les codes nécessaires, mais je vous assure que de toute façon je ne tenterais pas de les contourner par une action manuelle sur les pompes. Je me dois néanmoins de vous soumettre les demandes des terroristes.

— Bordel, ils sont fous ! Il va y avoir des morts.

La discussion ne dura que quelques secondes. Yvette ne s'efforça pas de convaincre Peter dans un sens ou dans l'autre. Elle présenta ce qu'elle connaissait de la situation, confirma que l'absence de pressurisation entraînerait le décès de nombreux citoyens, et accepta son choix.

Les rides sur le visage d'Yvette avaient recouvré leur calme habituel quand elle reçut l'appel de Caroline. Elle endossait un rôle qui lui convenait, celui de mettre en œuvre techniquement une décision qui avait déjà été prise.

— Alors ! attaqua Caroline directement, la pressurisation est en court ?

— Non, confirma Yvette. C'est impossible. J'ai bien vérifié, mais je n'en suis pas capable. Pour cela il faudrait que je j'utilise les réserves d'oxygène liquide, et je n'ai pas l'autorité pour cela.

— Je ne vous crois pas. C'est un piège. Vous aurez les morts sur la conscience.

— Ce n'est pas un piège, c'est la vérité. Vous pouvez regarder dans les statuts du manuel de pilotage de l'Arche. Seul le gardien de

l'humanité dispose des codes pour déclencher ces pompes. Je peux le faire de moi-même pour l'azote liquide, mais pas pour l'oxygène.

— Commencez par le faire pour l'azote, je vais obtenir l'accord du petit jeune.

— Non, je ne vais pas le faire pour l'azote tant que je n'aurais pas le code pour l'oxygène. Je me dois de protéger la sécurité des habitants de l'Arche, et un déséquilibre massif de la composition de notre air est plus létal qu'un manque de pression. Je ne mettrais pas en danger mes concitoyens. Vous en portez seule la responsabilité.

Nous savons tous ce qui s'est passé par la suite. Peter a refusé de donner les codes.

Caroline avait envisagé cette possibilité, car l'un des lieutenants de « Respirez » avait insisté pour disposer d'un autre moyen de convaincre Peter. Pour le calmer, elle avait acquiescé à ce qu'elle considérait être un gâchis de ressources, mais un gâchis mineur.

— On mettra une caméra, pour envoyer les images en direct. Si les portes devaient s'ouvrir sans que ce soit pressurisé, les premiers à se faire aspirer risquent d'être blessés. Mais c'est pour la bonne cause. Le gardien lâchera alors et on aura gagné.

Avec un sourire condescendant, elle avait ajouté.

— Ne t'inquiète donc pas. C'est un petit jeune. On n'aura jamais besoin de la caméra. Il lâchera avant.

Un corps engoncé dans une combinaison de protection et dissimulé sous une cagoule manœuvrait une immense barre à mine. Il avait créé une encoche entre les portes avec un chalumeau et il haranguait maintenant la foule pour qu'on l'aide à faire pivoter l'axe et forcer ainsi le sas étanche.

Un groupe de jeunes gens s'étaient emparés de l'arbre, mais manquaient de coordination, à la plus grande consternation de l'homme

à la cagoule qui tentait de crier des instructions. Mais le fracas de l'émeute résonnait plus fort et il ne pouvait se faire entendre.

Peter regardait les images en grinçant des dents.

« Il faut que cette putain de porte tienne. Sinon c'est la cata ».

Une jeune femme se propulsa au-delà des épaules de son compagnon, se retenant mollement d'un pied glissé sous son aisselle et initia une danse ample, balançant les bras de droite à gauche avec une souplesse hypnotique. Bientôt, la foule commença à la regarder au centre du tube-corridor et à suivre son rythme.

Le groupe qui s'en prenait à la porte remarqua le soudain changement dans le fond sonore, et s'engagea lui aussi dans le tempo. La barre attaquait maintenant le sas avec toute la force de la bande.

Elle ne tint pas longtemps. Un bruit perçant surpassa la clameur de l'attroupement. La stridence déclencha une salve d'applaudissements des émeutiers qui décelaient dans le sifflement suraigu le signe de leur prochaine réussite.

L'air commençait à s'agiter à mesure que la fente entre les battants s'élargissait, permettant à plus d'atmosphère de se ruer dans le vide de l'autre côté.

Soudain, la barre qui servait de pivot fut aspirée, entraînant avec elle quelques-uns des jeunes qui la manipulaient. L'angle de la tige poursuivit son œuvre et ouvrit le sas un peu plus. Elles baillaient d'une bonne dizaine de centimètres.

Les personnes le plus proches étaient maintenant aspirées elles aussi. Un bras, une jambe s'engageaient dans la fente, le reste du corps créant un goulet étroit. La jeune « danseuse », seule au-delà de la foule qui s'accrochait aux parois, perdit son ancrage et s'en fut à son tour, tourbillonnante, tenter de colmater le trou entre les portes.

L'air sifflait de nouveau maintenant que les fuites pour le laisser passer avaient retrouvé des dimensions plus restreintes, mais les cris des

personnes écrasées par la pression, aspirées par le vide, le couvrait.

Caroline s'empara du micro.

— Peter, il n'est plus temps de tergiverser. Il faut mettre de l'air dans cette zone, ou ils vont mourir écrasés.

— Ils sont déjà morts, écrabouillés par ta folie. Même si on lançait les pompes à plein régime, ils crèveraient bien avant que la pression ne commence à s'égaliser. Leur sang doit s'accumuler dans les zones de basse pression et quitter les zones de haute pression. Tu as créé une machine à pulpe. Dès qu'un organe critique ne sera plus alimenté, ils mourront. Salope, tu les as tués en démarrant cette mutinerie.

Comme pour confirmer cette prédiction, l'un des émeutiers prisonniers de la porte, un dont une jambe entière avait réussi à traverser le passage, perdit connaissance. Sa tête pendait, sans réactions. Son visage semblait perdre des couleurs à vue d'œil. Une ligne avait l'air de descendre vers sa jambe, semblable à une bouteille qui se vidait.

Peter eut un haut-le-cœur en pensant que cette image décrivait précisément la réalité. L'homme devait se purger de son sang.

Caroline continuait d'argumenter, mais Peter n'écoutait plus vraiment. Il voulait fermer les yeux pour ne pas regarder la catastrophe, mais il ne pouvait s'accorder ce répit. Un coup d'œil sur les données de la console de pilotage lui confirma que Piet avait déclenché les portes de secours. Seule une zone relativement restreinte serait dépressurisée. Le volume à remplir représentait vingt fois plus que celui du secteur qui venait d'être scellé. Avec une chute de pression pareille, personne ne s'en sortirait.

Journal de bord de l'Arche. J-81 529 — Capitaine Piet

Nous portons le deuil des 1943 victimes de la tentative de putsch de « Respirez ». Le procès de Caroline Vector sera organisé dans les semaines à venir, mais nous n'en sommes pas là. Ensemble, nous avons mené la reconversion des corps selon la procédure de bord. Nous avons complètement déshydraté les cadavres, séparé les composants, et amélioré nos cuves hydroponiques avec les minéraux ainsi sauvegardés.

Enfin, nous avons en réalité procédé de la sorte pour 89 victimes. Nos installations sont complètement dépassées par l'afflux. Nous avons disposé les autres dépouilles dans les zones froides pour qu'ils y congèlent, et nous continuerons à les recycler au fur et à mesure de nos besoins.

Pour une fois, ces considérations techniques ne sont pas les plus importantes. La cérémonie de deuil a été bien plus fondamentale. Il s'agissait bien sûr d'aider nos concitoyens. Presque toutes les familles ont perdu un fils, une fille et le chagrin pèse d'une gravité que nous ne connaissons pas sur les épaules de l'humanité. Je souhaitais aussi de renforcer la cohésion au sein de l'Arche. Nous ne pouvons pas nous permettre de rancœur, vis-à-vis des émeutiers, pas plus que vis-à-vis des pilotes. Nous faisons de notre mieux, mais nous ne sommes pas infaillibles et le soutien et la confiance de la population nous sont nécessaires dans les périodes difficiles.

Je n'arrive pas à formuler correctement tout cela. Je n'ai jamais su m'exprimer convenablement dès qu'il me faut être à la fois formel et inspirant. Aussi ai-je décidé de conserver intégralement le discours de Peter, malgré nos ressources limitées en stockage informatique. Les générations futures pourront toujours ne préserver que sa retranscription s'ils en éprouvent le besoin. Mais ce discours est

fondateur. Enfin, il me semble.

Archive vidéo du discours du Gardien de l'humanité Peter, J-81 529.

Le visage émacié du jeune homme était noyé de larmes qui paraissaient ne vouloir jamais s'arrêter. Les gouttelettes qui s'échappaient produisant un halo flottant au tour de sa tête. Pourtant, ses traits graves dépassaient totalement ce sentiment de détresse. Une force, une conviction, une détermination sans faille s'exprimait par ses gestes, par sa voix.

— Je ne suis le gardien de l'humanité que depuis quelques jours, mais je m'y suis préparé depuis ma plus tendre enfance. Je me souviens de jouer dans les dortoirs, près des bannettes, slalomant entre les lits tandis que ma mère tentait de nous faire taire pour permettre aux dormeurs de cette équipe de se reposer. Je me souviens aussi du sentiment profond de responsabilité et d'appartenance qui m'envahissait quand je parvenais à effectivement calmer mon excitation. J'entraînais mes camarades dans les couloirs surpeuplés ou nous pourrions crier sans importuner le shift de roupille.

Peter regardait la foule à ses pieds qu'il avait réussi à capturer de ces quelques mots.

— Je me souviens, plus grand, d'avoir buché l'histoire de l'humanité et celle de l'Arche. Des émotions contradictoires se disputaient la primauté dans mon cerveau en plein développement ; la colère devant l'inconséquence de nos ancêtres ; l'émerveillement face au génie de la création ; l'abattement devant les défis à relever ; l'espoir surtout quand une équipe parvenait, à force de travail, à améliorer notre baraka d'atteindre Elpis.

De nouveau, Peter ménagea une pause, attendant que ses paroles se diffusent dans tous les coins de la caverne centrale. Il observait les

hochements de têtes, et les visages pas trop lointains qui prouvaient la multitude de petites anecdotes personnelles qui étaient échangées dans l'auditoire, confirmant sa propre expérience.

— Plus récemment, c'est l'approche scientifique qui a vampirisé mon esprit ; la formulation des contraintes de l'Arche, les équations qui en ont découlé, les optimisations mathématiques et les conséquences dans le monde physique qui en résultent. Ainsi, je me suis ancré dans l'humanité la plus simple, animale presque dans ses besoins fondamentaux, dans l'amour de l'humanité débridée et créative, dans la rigueur de la science. Sur ce trépied, j'ai pu me forger en gardien de l'humanité, avec un but, un seul, préserver nos chances d'atteindre Elpis pour que nos descendants puissent enfin y déployer le génie humain.

À cet instant, malgré les larmes qui continuaient à couler, imperturbables, on pouvait presque distinguer un sourire sur les traits de Peter. Soudain, la commissure des lèvres se crispa.

— Et puis, il y a quatre jours, quelques individus ont tenté de faire s'effondrer tout cet édifice. Parce qu'ils étaient incapables de penser plus loin qu'eux même ; parce qu'ils étaient incapables d'accepter la science pour ce qu'elle est ; parce qu'ils pensaient qu'un calcul s'assimilait à une opinion ; parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître les limites de la connaissance ils ont préféré douter du savoir et ils ont confondu « décider des politiques à mettre en œuvre » avec « refuser une réalité physique » ; parce qu'ils ont pensé à eux avant de penser à l'humanité, ils ont décidé de tous nous entraîner dans la mort.

Il patienta un instant le temps de raffermir sa voix.

— Je n'ai pas fermé les yeux quand les premiers de nos concitoyens se sont vidés de leur sang dans les couloirs vides qui nous protègent du vide plus implacable encore de l'espace qui entoure l'Arche. Depuis, constamment, ces traits livides me hantent. Ils secouent mes

convictions, ils m'interrogent sur la décision que j'ai pris. Pourtant, à chaque instant, c'est vos visages pleins de la couleur de la vie qui me réconfortent, qui me portent pour me tenir face à vous. Nous existons. Nous nous accrochons à notre caillou. Mieux, l'humanité a encore une chance d'atteindre Elpis. Je m'y attèle et m'y engage dès maintenant, devant vous, avec le soutien de notre capitaine, de tous les pilotes, et de la population de l'Arche. Des décisions ardues, éprouvantes devront être prises, mais ce n'est pas le jour.

Peter laissa porter son regard sur la foule qui ne tolérerait pas d'entendre parler de difficultés.

— Pourtant, je veux ici, avant d'enfin présenter mes sincères condoléances à toutes les familles, vous demander d'étudier les statistiques de l'Arche. Observez et comparez les consommations d'air depuis la disparition tragique de 1943 d'entre nous. Projetez cela chaque jour de notre voyage pour toutes les générations futures jusqu'à ce que nous atteignons Elpis.

Peter avait maintenant des traits complètement crispés. Les larmes s'étaient finalement dissipées et les gouttes ne flottaient plus autour de son visage.

— Je me tourne dorénavant vers l'avenir. Je m'incline devant les 1943 victimes qui nous ont montré la voie du salut. Ce n'était pas leur putain de plan, mais c'est le résultat qui compte pour leur rédemption. Il est temps d'être pragmatique. Pleurez vos morts, mais fêtez le don qu'ils nous ont fait.

Journal de bord de l'Arche. J-81 548 — Capitaine Piet

J'ai publié cet après-midi le décret officiel. Dès ce message terminé, je vais aller me souler. Je sais que l'histoire ne retiendra de moi que

le tyran de l'Arche, que l'homme à la politique monstrueuse. Pourtant, Peter a raison et je ne peux pas retarder la décision. Aurions-nous été plus vieux, je me serais probablement abstenu. Mais nous sommes jeunes tous les deux et c'est mon devoir. Je me rappelle qu'il y a peu j'étais fasciné par le rôle de capitaine. Fier et imbus, je dois le reconnaître, du prestige qui s'annonçait. Comme je souhaiterais remonter le temps et déclinier cet honneur. Je tergiverse. Il me faut parler clair.

En deux mots, nous allons diviser la population par trois. Peter est infiniment meilleur que moi. Je disposais des mêmes informations que lui depuis une dizaine d'années et je n'ai jamais calculé la simulation qui nous montre le chemin. Probablement que je ne voulais pas en tirer les conséquences.

Pourtant, c'est simple. Notre facteur limitant est l'oxygène. Il est vital que nous le maintenions en quantité suffisante. Il n'y a aucune chance de pouvoir le remplacer. Il y a bien des chercheurs qui prétendent que d'autres molécules pourraient être utilisées comme vecteur. Mais cela ne ferait que déporter le problème. Et surtout, ils reconnaissent eux-mêmes que ce serait un projet à l'échelle du siècle. Trop long pour notre arrivée à Elpis. Je m'égare encore. L'oxygène. Nous en manquons et nous n'en trouverons pas avant la fin de notre voyage. Il faut donc le recycler et l'économiser.

Je conviens du travail remarquable d'Yvonic. Mais, dès que de l'O₂ gazeux circule, nous en perdons. L'Arche fuit, tout doucement. Mais il y a pire. Les molécules interagissent avec les roches de nos cavernes, avec les métaux de nos équipements, avec tout ce qui peut s'oxyder. Au contraire, quand l'oxygène se trouve emprisonné dans de l'eau glacée, l'hémorragie devient infime. Les surfaces de contact sont réduites, l'énergie thermique insuffisante pour permettre les réactions chimiques. C'est notre stockage le plus efficace. Il faut donc qu'on en congèle le plus possible.

Depuis le capitaine Pierre, c'est notre stratégie principale (en plus de la diminution de la pression partielle mise en place par Petros) et c'est pour cela que nous vivons les uns sur les autres. Pourtant, nous devons pousser le raisonnement plus loin. Nous sommes encore environ 11 000 habitants. Avant les émeutes, l'Arche accueillait environ 13 000 citoyens. Si ce chiffre tombait à 4000, nous pourrions fermer de nombreux secteurs, les plus grosses fermes, les plus massifs de nos équipements. Nous diviserions nos pertes en oxygène par trois. Il nous reste 168 ans de voyage. Au moins 160 de ces années ne resteront qu'une longue attente. Si nous le pouvions, nous nous contenterions de dormir jusqu'à destination. Mais Ελενη me l'a confirmé. Nos connaissances médicales demeurent bien incapables de nous proposer ce type de solution.

Nous devons donc maintenir le plus petit effectif possible permettant de recréer une colonie satisfaisante quand nous parviendrons à Elpis. Les discussions de ces derniers jours ont été virulentes, mais nous sommes arrivés au plan suivant. Ne perpétuer que 3 à 4000 personnes pour les 140 prochaines années, puis promouvoir une croissance importante pour disposer d'une population de pionniers suffisante.

Maintenant, c'est à moi de l'annoncer. Comment faisons-nous pour que l'effectif tombe à 3500 âmes d'ici dix ans ? J'en suis malade. Piet l'a dit ainsi :

— Te casse pas le fion. Il n'y a pas de bonne solution. Donc tu fais le putain de dictateur et tu tranches dans le lard. Les vieux ne participent plus au patrimoine génétique, donc on peut s'en débarrasser dès qu'ils ont formé leurs successeurs. Les naissances doivent être strictement contrôlées, donc on stocke le sperme et on castré tous les hommes. S'il y a une cata, on pourra toujours inséminer les femmes. Putain, c'est dur, mais pas compliqué.

Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai honte, mais je reconnais avoir ajouté :

— Oui, et comme le facteur limitant pour l'accroissement de la population reste la gestation, on sélectionne très majoritairement les femelles pour que le moment venu, on puisse re-augmenter les effectifs rapidement.

— T'as raison, j'y avais pas pensé. Il faut réduire les mâles, leur rendement reproductif est suffisant pour qu'on puisse ne conserver que quelques étalons.

Piet reste-t-il encore complètement humain, ou s'est-il séparé de nous dans son rôle de Gardien ?

Journal de bord de l'Arche. J-83 623 — Capitaine Piet & Capitaine Peter.

– Mes chers concitoyens,

Je suis parfaitement conscient de mon impopularité. Ma décision, j'en suis convaincu, va faire plaisir à la plupart d'entre vous, même si peu oseront l'avouer publiquement.

Depuis six ans, nous mettons en œuvre notre politique de réduction drastique de la population de l'Arche. Même si je l'ai souvent répété, je vous demande, une dernière fois, un peu d'indulgence pour votre tyran qui n'a finalement eu que l'existence de votre descendance à l'esprit. Depuis que nous avons quitté le système solaire, nous perdions de l'oxygène à un rythme trop important. L'humanité serait morte asphyxiée avant que l'Arche ne parvienne à Elpis. Ce fait a représenté le seul et unique moteur de tous mes choix, de tous mes arrêts suivant la tentative de putsch. Ils voulaient respirer à court terme tout en suffoquant les générations futures. J'ai décidé de limiter notre respiration aujourd'hui pour que notre descendance puisse tout simplement exister.

La foule écoutait, passivement dans les dortoirs, le discours du capitaine. Le manque d'oxygène dans l'air rendait les réactions difficiles et les années de privations avaient conduit au fatalisme.

– Vous savez tout cela, sans peut-être avoir clairement intégré la réalité fondamentale que cela recouvre. Vous ne voyez au quotidien que les limitations et les contraintes. Je tiens à remercier nos anciens qui ont décidé de renoncer à la vie pour que plus tard leurs gènes puissent s'exprimer sur une nouvelle planète. Je tiens à remercier les jeunes couples qui ont choisi de n'engendrer qu'un seul enfant.

Quelques réactions se firent entendre. « Tu parles d'un choix, avec les Hélienistes qui surveillent la fertilité et les castrations forcées à la moindre faute ! » Mais cela n'était finalement qu'un grondement diffus, chacun s'attachant à la discrétion. L'instauration de la peine capitale pour un nombre sans cesse croissant de délits maintenait une chape d'obéissance.

– Tout cela n'est malheureusement pas suffisant. Nous devons encore amoindrir notre population. Les quelques générations à venir devront entendre leur vie dans l'Arche à la manière d'une hibernation. Comme les ours ou les marmottes de la lointaine Terre, le métabolisme minime de notre civilisation nous permettra de traverser un hiver long et rigoureux. Nous sommes la génération qui doit réduire son métabolisme et pour cela nous devons sacrifier tout ce qui ne représente pas une absolue nécessité.

La foule retenait son souffle en attendant une décision difficile. Le Capitaine Piet ne prenait que rarement la parole et encore moins souvent en s'octroyant l'audace des métaphores. Une image faisant référence à la Terre était une première et n'augurait rien de bon.

– J'ai formé mon successeur. Le Capitaine Peter a démontré toute son aptitude à piloter l'Arche et je lui ai transmis mes pouvoirs il y a moins d'une heure. Hier, je suis passé dans le bureau des Hélienistes pour donner mon sperme. J'ai donc rempli mes tâches génétiques

et éducatives. Continuer à vivre serait une consommation inutile de ressources. Je vais, en conséquence, et le premier, tomber sous le coup de la loi que j'ai signée ce matin. N'ayant plus de propos évident, je suis sujet au suicide assisté.

Chapitre 4

Journal de bord de l'Arche. J-142 879 — Capitaine Pierrette.

Quelle course !

On ne sera jamais prêt.

Nous quittons l'Arche dans 143 jours et il y a tant à faire. Ensuite, pour presque un an nous décélérerons pour pouvoir atterrir sur la 6ème planète d'Elpis. J'ai hâte. J'ai envie de me reposer. Un an coincé à ne presque rien pouvoir faire. Lire, apprendre, enseigner c'est tout. Dire que les anciens n'avaient que ça à faire et se sont ennuyés.

Je m'égare.

J'ai arrêté l'école le mois dernier pour que les enfants puissent participer au chargement des vaisseaux de freinage. Je les ai regardé faire ce matin. Ils sont complètement à l'aise. C'est de bon augure. Nous, les vieux, on a plus de mal avec les cursives étroites et surtout les hublots qui donnent sur le vide.

Les étoiles me fascinent, mais me terrorisent également. L'une d'elles est Elpis. Sara doit toujours me la montrer. Je n'y arrive pas seule.

Helena m'a informé que le dernier accouchement sur l'Arche s'est bien déroulé cet après-midi. La mère a nommé son fils Diwezhañ, Le dernier. Est-ce une fierté ou a-t-elle voulu dénigrer ma prohibition de procréation pour libérer nos forces et notre disponibilité dans la période déterminante de l'installation de la colonie ? Certaines critiquent l'interdiction d'insémination, quand d'autres sont soulagées. Toutes n'aiment pas la grossesse et la responsabilité d'avoir des enfants. Mais, en vérité, ce qui les a le plus choqués c'est que j'ai aussi suspendu la stérilisation des jeunes hommes. D'ici quelques

années, une reproduction non médicale, complètement hasardeuse, redeviendra possible.

Yvet s'est encore plainte de pannes sur les compresseurs, ou les pompes, je ne sais plus. J'ai beau lui signaler que c'est son boulot, elle y revient toujours. Comme si je pouvais y faire quelque chose. Je lui dis de se concentrer sur l'essentiel. Nous abandonnons la plupart des équipements dans 143 jours. Pourquoi les entretenir ? Mais c'est contre sa nature.

Enfin, 143 jours. C'est tout. Je vais me coucher.

Journal de bord de l'essaim de vaisseaux J-1, équivalent en temps de l'Arche. J-143 021 — Capitaine Pierrette.

Pour la dernière fois, j'ai passé le sas de l'Arche, avec l'impression d'éteindre la lumière en quittant la pièce. Quelques personnes de l'équipe d'Yvet sont encore dans notre nid douillet, mais d'ici quelques heures nous nous envolerons.

Toute la journée, je n'ai pu m'empêcher de rêvasser. En fait, tout se déroule comme prévu et je ne sers donc pas à grand-chose. Les stocks de nourriture, de carburant, de sperme, de pièces détachées, de graines sont au plus haut. Même les réserves d'oxygène sont optimales, alors que ça a été la préoccupation principale des générations passées.

Je les ai souvent enviés, passive, endormie, attendant simplement que l'arche traverse le vide interstellaire. À l'opposé, notre vie a été une course permanente. Nous avons dû simultanément redémarrer toutes nos machines, tout en accroissant notre population à un rythme effréné et en formant tous nos enfants. Mes trois filles et mon fils ne m'ont jamais connue me reposant et eux-mêmes n'ont

pratiquement jamais bénéficié de moments de rêverie. Mais nous avons besoin de colons. Si nous n'y parvenons pas, tout ce voyage aura été inutile. La vie terne de nos ancêtres qui se sont interdit toutes les joies d'une activité débordante et même les rires des minots n'aurait été qu'une perte. Alors, pour les efforts consentis pour que nous ayons notre chance dans les meilleures conditions de nous installer sur Elpis 6, nous nous devons d'exploiter leurs ressources le mieux possible.

Fin